

RAPHAËL ZARKA



LES PRISMATIQUES, 2011

— PAR RAPHAËL ZARKA

Série de six sculptures, chêne, dimensions variables.
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris.
Photo Marc Damoge.

« Le projet au Grand Café a marqué un tournant vers d'autres pièces et de nouvelles séries. J'y ai initié celle des sculptures *Les Prismatiques*, en concrétisant des recherches menées lors de ma résidence à la Villa Médicis de Rome. Cela formait une nouvelle étape dans mon exploration de formes géométriques à partir de polyèdres particuliers relevés dans *La Mélancolie* d'Albrecht Dürer et dans les théories de perspective de Wenzel Jamnitzer, orfèvre et artiste du XV^e. Parmi ces polyèdres, il y a eu la mise en volume d'une clé de châssis, un petit outil de peintre permettant de retendre la toile. En l'isolant, le taillant dans du chêne vieilli et en le multipliant dans des assemblages modulaires à six faces, ils s'émançaient de la peinture. Ces

formes ont également été le déclencheur de questionnements sur les liens historiques entre sculpture et peinture.

C'était la première fois que je travaillais avec autant de modules et de pièces à cette échelle. Cela découlait aussi de travaux existant dans ma pratique, notamment la série *Les Billes de Sharp*, une autre pièce qui a été réalisée à partir de clés de châssis.

Je repense souvent à une phrase de Sol LeWitt que j'avais découverte à Rome, qui disait qu'avec ses peintures murales il essayait de faire des œuvres qu'il n'aurait pas honte de montrer à Giotto. Mon but en tant qu'artiste, et peut-être même de sculpteur qui s'est affirmé avec cette exposition, c'est de produire des œuvres que je n'ai pas honte de montrer à Tony Smith. »